
Amnesty International

BRÉSIL

**"Nous sommes venus prendre vos âmes":
le *caveirão* et les opérations de police
à Rio de Janeiro**



TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	3
QU'EST-CE-QUE LE CAVEIRÃO ?	4
LE CAVEIRÃO, ARME D'INTIMIDATION	4
LE CAVEIRÃO ET L'ESCALADE DE LA VIOLENCE	6
LE CAVEIRÃO ET L'IMPUNITE	6
LE CAVEIRÃO ET LA POLITIQUE DE SECURITE PUBLIQUE	7
RECOMMANDATIONS	8
RECOMMANDATIONS D'AMNESTY INTERNATIONAL	8
RAP DE 'SAI CAVEIRÃO'	9
ANNEXE 1: TRADUCTION DU TEXTE DE LA CARTE POSTALE	9

BRÉSIL

"Nous sommes venus prendre vos âmes" : le *caveirão* et les opérations de police à Rio de Janeiro

" Imaginez un véhicule blindé officiel, portant un blason avec un crâne et une épée, et des policiers qui arrivent en tirant, d'abord sur les réverbères, puis sur les habitants du quartier... C'est le *caveirão*. Un garçon de onze ans a eu la tête arrachée par des balles venant du *caveirão*, et nous, les habitants, devons encore prouver que c'était la police ".

*Un habitant de la communauté Caju, où le caveirão a été déployé,
2 décembre 2005.*

" Nous opérons comme nous le ferions au cours d'une guerre conventionnelle, avec le char qui ouvre la route et l'infanterie qui encercle l'ennemi ".

Colonel Venâncio Moura, Commandant du BOPE

Introduction

Les *favelas* de Rio de Janeiro, depuis le haut des collines de la *Zona Sul* (zone sud) jusqu'aux plaines de *Baixada Fulminense*, vivent dans un état de tension permanente. Ce sont quelques-unes des communautés les plus pauvres et les plus vulnérables du Brésil, qui ne bénéficient pas, ou très peu, de la fourniture de services publics. Livrées à leurs seules ressources, les *favelas* de Rio se sont développées en un réseau de ruelles étroites, d'appentis de fortune avec des canalisations et des branchements improvisés. Pour ces populations, les difficultés liées à la pauvreté sont compliquées par un sentiment constant d'insécurité et de violence imminente.

Les gangs de la drogue se sont précipités pour remplir le vide laissé par l'Etat, s'organisant en factions rivales qui dominent maintenant la ville. La réponse du gouvernement de l'Etat a été une série d'opérations répressives de plus en plus agressives, et notamment des actions à grande échelle de la police qui prennent pour cible non seulement les bandes de criminels mais des communautés entières des *favelas*.

Il y a quatre ans, avec l'escalade de la violence, la police a mis en service un véhicule de style militaire, appelé le *caveirão* dans la langue populaire. L'introduction du *caveirão* a marqué une nouvelle phase pour les bidonvilles de Rio de Janeiro : des blindés lourds étaient maintenant déployés au coeur des quartiers résidentiels. Le *caveirão* était également un signe puissant montrant l'approche de la sécurité publique par le gouvernement de l'Etat. Il s'agit de répondre à la violence par la violence, dans une stratégie d'affrontement et d'intimidation. Piégées entre la police et les gangs de la drogue, les communautés les plus démunies de Rio en paient maintenant le prix.

Qu'est-ce-que le *caveirão* ?



Le *caveirão* © O Dia

Le *caveirão* est un fourgon de sécurité qui a été transformé en un véhicule d'assaut de style militaire¹. Le mot *caveirão* signifie littéralement 'grand crâne' en référence à l'emblème du *Batalhão de Operações Policiais Especiais*, (BOPE), qui s'étale ostensiblement sur les flancs du véhicule. Parmi les modifications apportées au fourgon de sécurité dans sa forme initiale et figure une tourelle qui peut pivoter de 360°, ainsi que des rangées de positions de tir alignées de chaque côté de la carrosserie du fourgon. Le *caveirão* peut transporter jusqu'à douze policiers lourdement armés.

Prévu pour résister à des armes de forte puissance et aux explosifs, le *caveirão* possède un double blindage, ainsi qu'une grille en acier pour protéger les ouvertures sous un feu nourri. Ses pneus sont revêtus d'un produit glutineux qui empêche les crevaisons. Ses quatre portes se verrouillent automatiquement et ne peuvent être ouvertes

de l'extérieur : deux panneaux d'évacuation, l'un par la tourelle et l'autre par le plancher sont utilisables en cas d'urgence. Bien qu'il pèse environ huit tonnes, le *caveirão* peut atteindre des vitesses allant jusqu'à 120 km à l'heure.

Jusqu'ici, les autorités de Rio ont acheté 10 *caveirões*, pour un montant de 135.000 R\$ chacun (environ 62.000 US\$), pour les opérations de police dans les bidonvilles de Rio, avec des projets d'augmentation de cette flotte dans les prochaines années. Un signe montre que cette approche de l'action policière risque de s'étendre au-delà de Rio de Janeiro : l'Etat de Santa Catarina a acheté son premier *caveirão* en 2004. Les autorités de la police prétendent que le *caveirão* est essentiel pour la protection des policiers lors des missions dangereuses. Mais pour les communautés qui subissent les patrouilles utilisant le *caveirão*, la réalité est très différente.

¹Alors que tous les véhicules blindés de la police sont appelés *caveirões* dans la langue populaire, les policiers font des distinctions entre trois types de véhicules, déployés par des forces différentes : le "*caveirão*" est utilisé par le *Batalhão de Operações Policiais Especiais*, (BOPE); le "*paladino*"("gladiateur") par le *Batalhão de Choque* et le "*pacificador*" ("pacificateur") est employé pour les opérations de police dans le Complexo da Maré, au centre de Rio de Janeiro. Selon l'usage populaire, Amnesty International utilise *caveirão* comme terme générique, ce qui inclut le *paladino* et le *pacificador*.

Le *caveirão*, arme d'intimidation

Les opérations menées avec des *caveirões* utilisent à la fois les menaces physiques et psychologiques, conçues pour intimider des communautés entières. L'emblème du BOPE, un crâne empalé sur une épée, sur fond de deux pistolets d'or, constitue un message fort, sans ambiguïté (voir ci-dessous). Comme l'explique le site internet du BOPE, cet emblème symbolise le combat armé, la guerre et la mort.



Amnesty International est gravement préoccupée par la manière dont est déployé le *caveirão*. On a signalé à l'Organisation des cas où des *caveirões* pénètrent dans les quartiers en tirant au hasard,

forçant les gens à courir pour sauver leur vie. Selon Edilson Santos, directeur du Centre artistique *Lona Cultural* dans le Complexo da Maré, à partir de 10h les *caveirões* pénètrent systématiquement dans les quartiers en tirant. "Souvent, quand on rentre du travail, on voit des mères, des enfants et d'autres personnes qui s'enfuient effrayés. Il semble même qu'ils sont coupables de quelque chose. C'est très triste. Tous, jeunes, enfants, personnes âgées, artistes, nous sommes inquiets de l'insécurité dégagee par ce véhicule".

Des haut-parleurs montés à l'extérieur du véhicule annoncent sans arrêt l'arrivée du *caveirão*. Les expressions utilisées sont tantôt polies : "Citoyens, nous sommes là pour défendre votre quartier. S'il vous plaît, ne sortez pas de vos maisons, c'est dangereux"; tantôt alarmistes : "Enfants, dégagez la rue, il va y avoir une fusillade"; jusqu'à l'intimidation ouverte. "Nous sommes venus prendre vos âmes". Quand le *caveirão* arrive près de quelqu'un dans la rue, les policiers crient dans le mégaphone : "Eh, vous là-bas ! Vous agissez de manière suspecte. Avancez très lentement, soulevez votre chemise, retournez-vous... Maintenant vous pouvez y aller". Amnesty International a également reçu des informations selon lesquelles la police emploie des jurons et manque de respect à l'égard des habitants, en particulier des femmes.

Le ton et le langage utilisés par la police au cours des opérations menées avec des *caveirões* est hostile et autoritaire. Les menaces et les insultes ont un effet traumatisant sur les habitants des quartiers, et les enfants y sont particulièrement vulnérables. Selon des ONG locales, depuis l'introduction du *caveirão*, les enfants ont commencé à souffrir de problèmes émotionnels et psychologiques. La peur innocente du "Père Fouettard" a été remplacée par celle du *caveirão*, triste conséquence des opérations de police à Rio de Janeiro.

Jour de terreur dans la Favela d'Acari

Le 1er septembre 2005, la *favela* d'Acari a vécu une journée de terreur, quand le BOPE a organisé un raid mené avec le *caveirão*. Selon les récits d'habitants du quartier, au cours de ce raid, Michel Lima da Silva (Michelzinho), âgé de dix-sept ans, a reçu une balle dans la tête. Son corps a ensuite été suspendu à un crochet sur le *caveirão* qui a fait le tour du quartier, en exposant son cadavre et en exigeant de l'argent pour restituer le corps.

Sancleide Lima Galvão, 46 ans, est décédée une heure après Michelzinho. Elle était sur les marches de sa boutique de vêtements avec son petit-fils sur les genoux. Près d'elle se trouvait son fils, qui jouait de la guitare. Lorsque le *caveirão* est apparue à l'angle de la rue, une balle a atteint Sancleide à la poitrine, manquant de peu son petit-fils. Cette femme agissait infatigablement dans la lutte pour l'amélioration des conditions de vie du quartier de "Fim do Mundo", à l'extrémité de la *favela* d'Acari.

Le *caveirão* et l'escalade de la violence

L'introduction du *caveirão* s'inscrit dans la course incessante aux armes à Rio de Janeiro, qui a entraîné l'escalade de la violence. L'Institut des études religieuses, (ISER, *Instituto de Estudos da Religião*), centre de recherche de Rio de Janeiro, indique que les gangs de la drogue de Rio de Janeiro essaient de rester à la hauteur de la puissance de feu toujours croissante de la police.

Pour répondre au *caveirão*, les gangs de la drogue auraient acheté des lanceurs de grenades performants et des fusils de forte puissance pour percer le blindage du *caveirão*. Dans la *favela* d'Inhaúma, le BOPE aurait trouvé un manuel, rédigé par des trafiquants de drogue, sur la façon de combattre le *caveirão*. Ce manuel contenait des chapitres sur les types d'explosifs efficaces contre le *caveirão*, les méthodes d'attaque du véhicule, et des instructions sur les techniques de la guérilla urbaine.



Amnesty International est également préoccupée par les armes que les policiers utilisent habituellement au cours des opérations menées avec des *caveirões*. Les policiers à l'intérieur du *caveirão* sont armés de fusils FAL de 7,62, de fabrication belge, capables de percer une série de cibles, qui sont une arme extrêmement dangereuse au milieu de la population dense et des constructions peu solides de la *favela*.

L'intérieur d'un *caveirão*, des policiers et la Bope en position de tir © O Dia

Le *caveirão* et l'impunité

La police tue des centaines de personnes chaque année à Rio de Janeiro. La qualité des enquêtes est faible, et la plupart des incidents débouchent sur l'impunité pour les policiers impliqués. La police répète constamment que les victimes étaient des trafiquants de drogue qui sont morts pendant un "affrontement". Ces faits sont officiellement classés comme actes de résistance (*autos de resistência*), catégorie fourre-tout qui implique l'usage de la légitime défense de la part de la police. A de nombreuses reprises, il a été prouvé qu'il y avait eu recours à des exécutions extrajudiciaires et un usage excessif de la force. Les organisations de terrain ont récemment commencé à contester les dissimulations de la police et à faire comparaître des témoins qui infirment la version policière des événements.

Avec le *caveirão*, il est devenu extrêmement difficile d'intenter des poursuites contre la police. Même si en théorie les enquêtes balistiques devraient pouvoir remonter depuis les balles jusqu'aux armes individuelles, dans la pratique cette procédure n'est pas utilisée et il est rare qu'on procède à l'examen balistique. Le statut anonyme dont jouissent les policiers lorsqu'ils agissent depuis l'intérieur du *caveirão* complique encore le problème. En conséquence, les policiers tirent sur les gens des quartiers depuis l'intérieur du *caveirão* sans crainte de poursuites. Selon les habitants, onze personnes sont mortes à cause du *caveirão* entre mai et septembre de l'année dernière dans les *favelas* de Manginhos, Jacarezinho et Acarí, dont cinq dans la même journée. En dépit de nombreuses accusations, aucun officier de police n'a encore été jugé pour des événements impliquant le *caveirão*.

La mort tragique de Carlos Henrique

Carlos Henrique, 11 ans, était petit pour son âge, mais il était néanmoins un attaquant prometteur d'une équipe de jeunes de Botafogo. C'était un supporter passionné de l'équipe de football de Rio, Flamengo, et il rêvait de devenir un jour footballeur professionnel et de sortir sa famille de la *favela*. Un dimanche de juillet 2005, Carlos Henrique a voulu se rendre avec son père à une fête à Vila dos Pinheiros, près de chez lui.

Quand un *caveirão* est entré dans la *favela*, des tirs ont éclaté et tout le monde a couru se mettre à l'abri. Non loin de là, des enfants montés sur une roue foraine ont eu tellement peur que certains d'entre eux menaçaient de sauter. Carlos Henrique est tombé, une balle dans la tête. Désespéré, le père a pris son fils dans ses bras et a couru chercher du secours. Ce n'est qu'alors qu'il s'est rendu compte qu'il avait lui aussi été touché, dans le corps et derrière la tête. Il s'est écroulé, son fils dans les bras.

La balle avait arraché la partie supérieure du crâne de l'enfant, mais son père a survécu et été emmené d'urgence à l'hôpital. Pendant ce temps-là, le corps de Carlos Henrique est resté dans la rue jusqu'au lendemain matin avant d'être ramassé. L'après-midi, 300 résidents en colère se sont rassemblés au cimetière de Caju pour son enterrement.

« Je veux la justice. On ne peut pas passer ça sous silence. Mon fils n'était pas un trafiquant de drogue. C'était un enfant, un rêveur » a dit sa mère, Renata Ribeiro Reis, 30 ans, lors des obsèques.

Le *caveirão* et la politique de sécurité publique

L'adoption du *caveirão* fait partie d'une tendance plus générale de la politique de sécurité publique actuelle de Rio de Janeiro, fondée sur des actions violentes de la police et des affrontements. Selon Marcelo Freixo, de *Justiça Global*, basée à Rio, cette idée est une erreur : "Dans des villes comme Rio de Janeiro il existe une culture de la guerre, l'idée que l'ennemi doit être détruit. Souvent cela sert à légitimer des actions illégales de la police". Le *caveirão*, véhicule de type militaire, réaffirme cette culture, comme le fait la stratégie globale du gouvernement de l'Etat d'organiser des "invasions" de *favelas*.

Amnesty International comprend la gravité du problème de sécurité publique à Rio de Janeiro et les difficultés rencontrées par la police face à des niveaux élevés de violence. Les policiers ont le droit légitime de se protéger lorsqu'ils font leur travail. Mais ils ont également le devoir de protéger les groupes humains dont ils sont chargés. Dans de nombreux cas, la manière imprudente dont le *caveirão* est déployé constitue un usage excessif de la force. Les méthodes agressives de la police ont entraîné des souffrances indicibles dans les quartiers démunis de Rio, ainsi que l'effondrement de la confiance dans le pouvoir de l'Etat de maintenir l'ordre et de garantir la sécurité.

Pour Amnesty International, le *caveirão* constitue un puissant symbole des carences de la politique de sécurité publique à Rio de Janeiro. On ne parviendra jamais par la violence et l'intimidation à assurer la sécurité de tous. Une politique générale de sécurité publique basée sur le respect des droits humains doit être mise en place immédiatement. C'est seulement alors que pourra prendre fin le cycle de violence à Rio de Janeiro.

Recommandations :

L'action d'Amnesty International contre le *caveirão* fait partie d'une campagne mondiale d'AI sur la sécurité publique, concernant les violations des droits humains et l'action de la police au Brésil aujourd'hui. Cette campagne a été lancée au Brésil en décembre 2005 par la publication du rapport BRESIL. « Ils arrivent en tirant... » Le maintien de l'ordre au sein des populations socialement exclues (AMR 19/025/2005)

(Voir:<http://web.amnesty.org/library/Index/ENGAMR190252005>)

Résumé des principales préoccupations d'Amnesty International

Le *caveirão* est souvent déployé au cours d'opérations impliquant un usage excessif de la force. Ceci enfreint l'Article 3 du Code de conduite de l'ONU pour les responsables de l'application des lois qui stipule qu'on ne doit recourir à la force que lorsqu'elle est strictement nécessaire, et que "cette force ne doit pas être hors de proportion avec le but légitime poursuivi".

Le *caveirão* est utilisé dans le cadre d'une stratégie générale de l'action policière de nature discriminatoire, destinée à intimider des communautés entières par des tirs aveugles, un usage agressif des porte-voix et un symbolisme menaçant (emblème du crâne).

Loin d'offrir une protection, le *caveirão* est profondément impopulaire dans les quartiers pris pour cible, où les gens ont peur et prennent mal la manière insensible et irrespectueuse dont leur quartier est traité par la police.

Les opérations menées avec le *caveirão* mettent en danger la vie des habitants, dont plusieurs ont été tués ou blessés par des balles tirées par la police depuis l'intérieur du *caveirão*.

L'usage de matériels de type militaire a contribué à alimenter une course à l'armement entre la police et les gangs de la drogue, contribuant à une escalade de la violence et des atteintes aux droits humains.

Le *caveirão* permet aux policiers de rester anonymes, ce qui rend très difficiles les poursuites à leur rencontre.

Recommandations d'Amnesty International

Amnesty International demande aux autorités de l'Etat de cesser d'utiliser le *caveirão* pour :

- * tuer des gens aveuglément;
- * intimider des quartiers entiers;
- * organiser de violentes opérations de police avec usage excessif de la force.

Amnesty International appelle également les autorités de l'Etat à instituer des politiques d'action de la police qui soient basées sur les droits humains, pour que la police soit représentative de la population, sensible à ses besoins, et qu'elle rende des comptes aux communautés locales.

Nous sommes venus prendre vos âmes

AMR 19/007/2006

Cette action est lancée en partenariat avec Control Arms, Justiça Global, le Rede de Comunidades e Movimentos contra a Violência, et le Centro de Defesa de Direitos Humanos de Petrópolis.

Rap de 'Sai Caveirão'

Le *caveirão* est un fourgon blindé
Hérissé d'armes, fusils de tous côtés
Il arrive dans la *favela* et bientôt commence à tirer
Atteignant des innocents
Le gouvernement doit assurer la sécurité
Les habitants des *favelas* ne peuvent plus supporter de souffrir.

*O caveirão é o carro blindado
Cheio de cana, fuzil pra todo lado
Ele chega na favela e vai logo atirando
Pessoas inocentes ele vai alvejando
O governo tem que dar segurança
Quem viva na favela não agüenta mais sofrer*

Extrait des paroles de 'Sai Caveirão' par Edilson Ernesto de la communauté de Maré, Rio de Janeiro

Annexe 1: Traduction du texte de la carte postale

Exma. Governadora Sra. Rosângela Rosinha Garotinho de Oliveira

Carlos Henrique rentrait chez lui quand la police a pris d'assaut la *favela* Vila do João en juillet 2005. Selon des témoins oculaires, il a reçu une balle dans la tête provenant d'un véhicule de type militaire, que la population appelle le *caveirão*. Il avait onze ans. Entre mai et septembre 2005, onze personnes ont été tuées au cours d'opérations menées avec le *caveirão*.

La militarisation des politiques policières n'a pas apporté la sécurité dans les quartiers les plus vulnérables de Rio de Janeiro.

Je vous demande de cesser d'utiliser le *caveirão* pour :

- * tuer des gens aveuglément;
- * intimider des quartiers entiers;
- * organiser de violentes opérations de police avec usage excessif de la force.

Il faut instituer sans retard une politique générale de sécurité publique fondée sur le respect des droits humains. C'est seulement alors que prendra fin le cycle de la violence à Rio de Janeiro.

Sincères salutations.

Nom :

Pays :

Signature :

Exma. Governadora Sra. Rosângela Rosinha Garotinho de Oliveira

Carlos Henrique estava indo para casa quando a polícia invadiu a favela Vila do João, em julho de 2005. De acordo com testemunhas, ele recebeu um tiro na cabeça disparado pelo veículo militar blindado popularmente conhecido como caveirão. Ele tinha 11 anos de idade. Entre maio e setembro de 2005, 11 pessoas foram mortas em operações envolvendo caveirões.

A militarização da polícia falhou em proporcionar segurança às comunidades mais vulneráveis do Rio de Janeiro.

Eu peço que as autoridades estaduais do Rio parem de usar o caveirão:

- *para matar indiscriminadamente*
- *para intimidar comunidades inteiras*
- *para realizar operações policiais violentas com uso excessivo de força*

Uma política pública de segurança, baseada no respeito aos direitos humanos, deve ser introduzida sem demora. Somente então poderá ter um fim o ciclo de violência no Rio de Janeiro.

Atenciosamente,

Nome:

País:

Assinatura:

La version originale en langue anglaise de ce document a été publiée par Amnesty International, Secrétariat International, 1 Easton Street, Londres WC1X 0DW, Royaume-Uni, sous le titre Brazil « We have come to take your souls » : the caveirão and policing in Rio de Janeiro. Seule la version anglaise fait foi.

La version française a été traduite et diffusée aux sections francophones et au Secrétariat International par le Service Coordinations de la Section Française d'Amnesty International-avril 2006